



Une newsletter pour Philosophie Vivante

Nous sommes heureux de vous présenter la newsletter de Philosophie Vivante. Elle se propose d'être un espace de structuration et de partage des réflexions du groupe, et se construit à partir des contributions de ses membres. Un grand merci aux courageuses et courageux pour leur engagement! Cette newsletter doit progresser sous votre impulsion et nous sommes preneurs de vos retours constructifs. Dans cette attente, nous sommes persuadés de votre indulgence. Bonne lecture.

Edito par Jean Jacques Sarfati
Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion?

L'objectif de Philosophie vivante est de mettre en dialogue ce qui, de plus en plus, de nos jours ne dialogue plus. Chacun s'est enfermé dans sa bulle. Notre objectif : vaincre le durcissement de ces bulles et les transformer en étoiles de lumière pour nous éclairer, car rien de bon sur cette terre ne s'est opéré sans croisement, sans rencontre, sans mixité. Le jazz est ainsi le produit d'un mélange de plusieurs musiques elles-mêmes venues de cultures qui s'opposaient. La peinture moderne également et la philosophie n'a toujours avancé qu'en effectuant des rencontres entre des discours qui s'ignoraient.

Sur le sujet qui nous préoccupe, trois thèses s'opposent sans jamais dialoguer entre elles : les sceptiques – de plus en plus nombreux qui ne croient pas en l'amour ; les idéalistes qui estiment que l'amour est une réalité et plus encore s'il est vrai et enfin les demi-sceptiques qui nous soutiennent que l'amour dure trois ans.

La thèse que je soutiendrai se situe plutôt du côté de ce que nous espérons être une pensée vivante. Pour nous l'amour vrai existe. Il fait partie du bien et comme tout ce qui est bien, il est plus difficile de le mettre en œuvre que son contraire.

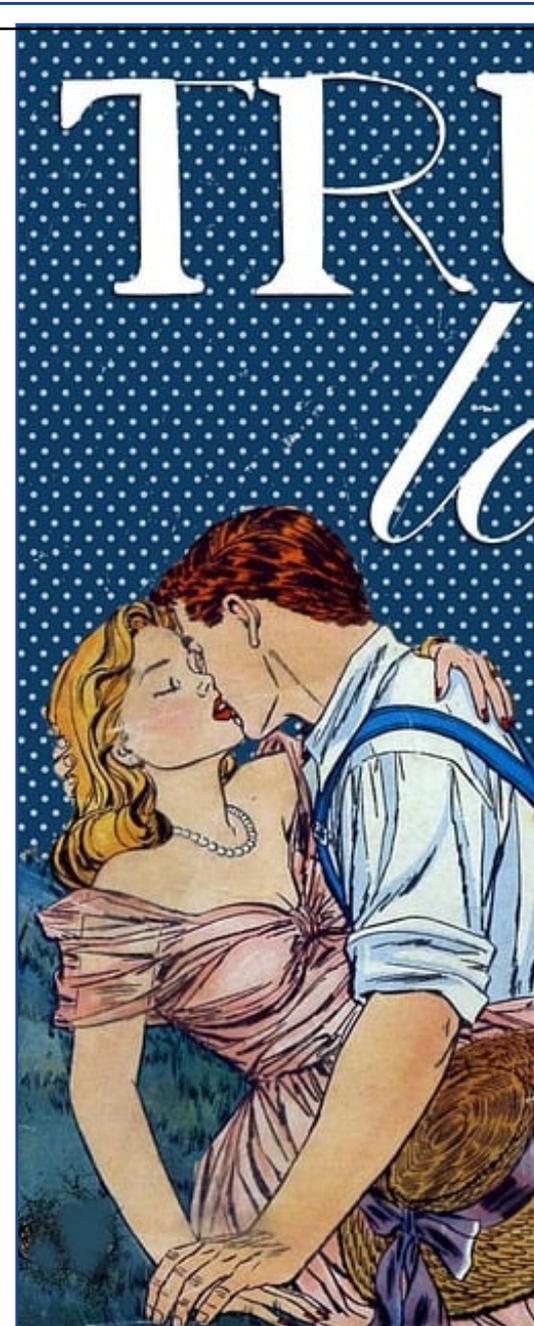
L'amour vrai n'est donc pas une illusion : c'est une réalité qui demande de nombreux efforts. Deux raisons expliquent cette difficulté : la première est contingente, la deuxième est liée à la nature même de l'amour.

L'objectif de ces newsletter n'est pas de proposer des textes trop longs. Je vais donc ici me contenter d'exposer un des aspects qui rendent aujourd'hui l'amour vrai difficile et ce, en étudiant la position de certains sociologues qui ont écrit sur le sujet.

Les autres aspects seront développés dans d'autres écrits ou vidéos que je produirai et aussi lors des échanges vivants que j'espère nous continuerons à avoir.

Qui dit illusion dit confusion. Or, pour certains auteurs, nous vivons aujourd'hui à l'heure du déclin de l'amour et d'une confusion de l'idée même de ce mot.

L'amour est bien évidemment un sentiment et nous avons vu plus avant qu'il laisse les contemporains meurtris et égarés. Mais l'amour est aussi une idée, elle-même au cœur de la philosophie occidentale.





Edito par Jean Jacques Sarfati
Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion? (suite)

Importance de l'amour en philosophie

En effet, on oublie parfois trop souvent que les deux acteurs majeurs qui ont inspiré la philosophie occidentale à savoir d'une part – de manière apparente et officielle – Platon et de l'autre – de manière plus secrète et officieuse – Salomon[1] ont construit leur oeuvre à partir de l'amour qui constitue le fondement secret de leur propos.

Rappelons, en effet, que dans le Phèdre, Platon montre que la philosophie qu'il propose de constituer, aurait pour objectif premier de lutter contre les sophistes qui soutiennent qu'il vaut mieux ne pas aimer, que l'amour est inutile voire même qu'il doit être éradiqué parce que porteur de souffrances. Platon fonde ce que l'on appellera plus tard la philosophie occidentale afin de défendre l'amour – de la sagesse (philo-sophie) – mais aussi l'amour tout court, afin de former l'âme à recevoir ce sentiment si difficile à faire vivre et exister[2].

De même, c'est également l'amour qui est au coeur de ce que d'aucuns considèrent comme étant ce qui a le mieux saisi la "culture" judéo-chrétienne, grande inspiratrice de la culture occidentale - à savoir l'oeuvre de Salomon. En effet, c'est l'amour qui est le thème principal du Cantique des Cantiques mais c'est également l'amour qui est régulièrement convoqué dans les deux autres grands textes de ce grand penseur : à savoir d'une part, le Livre des Proverbes (qui renvoie régulièrement à la femme mauvaise qu'il faut fuir et qui ne cesse de renvoyer à l'écoute du coeur) et, d'autre part, l'Ecclesiaste qui fait de l'amour avec la femme de sa "jeunesse", la seule réalité qui ne serait pas vaine sur cette terre.

Reprenant selon nous, cette double tradition, sans l'avouer réellement – ce même si elle cite Platon- la sociologue E. Illouz, dans un beau texte qu'elle a pu écrire, revient sur le sentiment de déclin de cette idée. Car, dans le texte intéressant qu'elle a pu écrire, c'est bien ce déclin de l'idée qui nous préoccupe et qui crée la confusion.

En effet, d'après ce qu'elle soutient, c'est surtout en premier lieu la confusion qui réègne dans les esprits au sujet de ce qu'est l'idée d'amour qu'elle évoque.

Reprenant les propos de certains observateurs de l'école qui accuse le libéralisme économique contemporain d'avoir dégradé le système scolaire, E. Illouz remarque que cete confusion sur le sujet, crée un non-amour généralisé qui serait le produit de ce qu'elle appelle un "capitalisme scopique", dont la nature même favoriserait le développement contemporain des divorces, relations jetables et autres modes de non-relations entre les acteurs du jeu amoureux devenu essentiellement sexuel[3].

[1] Lui-même grand inspirateur de la franc-maçonnerie qui a joué un rôle très important dans la formation des élites intellectuelles occidentales modernes.

[2] Il est inutile ici de reprendre l'ensemble des propos tenus par Socrate contre le sophiste Lysias dans ce texte disponible sur wikisource.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre_\(Platon,_trad._Cousin\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre_(Platon,_trad._Cousin))

[3] La fin de l'amour. E. Illouz. Seuil 2020





Edito par Jean Jacques Sarfati

Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion? (suite)

La thèse d'Eva Illouz

Dans la pratique, mais aussi surtout dans l'idée, l'amour ne parvient plus réellement à se distinguer du désir sexuel et le corps se mélange ainsi avec la tête et le coeur au lieu de s'en distinguer.

Mais l'amour se confond, aussi selon cette autrice, avec l'argent. Il serait devenu pour beaucoup de nos contemporains, une monnaie basée sur un principe de libre-échange et portée par le souci de consommer toujours plus, en formant, qui plus est, comme tout argent, une nouvelle richesse, un nouveau "capital social" qu'il s'agirait d'amasser pour être mieux vu et mieux "côté". Ce nouveau modèle, engendré dans la plus totale des confusions d'idée qui soit –et moins performant que ces acteurs, selon ses analyses, le croiraient – favoriserait des qualités dominantes chez ceux qui deviendraient les nouveaux agents du nouveau jeu amoureux, devenus auto-entrepreneurs de leur propre existence : la souplesse (nécessaire pour avoir la capacité morale et physique de passer d'un partenaire à un autre et accumuler les expériences polyvalentes que ces expériences soient économiques ou amoureuses) ; la résistance au risque, aux échecs et aux rejets (pour pouvoir "rebondir" en cas de "marché" perdu ou de rupture toujours inéluctable) et enfin la déloyauté (elle-même nécessaire aux actionnaires ou amants de ce "nouveau monde" pour investir dans une entreprise plus rentable - qu'elle soit économique ou amoureuse ou simplement sexuelle- dès qu'ils en auraient l'occasion).

Ce qu'elle n'hésite pas à qualifier de "marché" de l'amour fabriquerait ainsi et selon elle de nouveaux acteurs-consommateurs (que l'on retrouverait ainsi aux dires de certains sur les bancs de la "nouvelle école" elle-même sacrifiée sur le banc de la logique consumériste). Ceux-là même, dans ce nouveau contexte, afin de défendre une estime de soi devenue moteur premier ; pour soulager leurs angoisses, améliorer leurs performances émotionnelles et investir dans un avenir incertain, trouveraient des reconforts dans les techniques développées par le marché en pleine expansion du développement personnel, de la psychologie et de la spiritualité[1], comme les enseignants tenteraient de trouver du réconfort dans le pédagogisme enseigné dans les nouvelles écoles de formation des maîtres.

Ce "marché" de la liberté sexuelle alimenterait donc celui de la liberté de se choisir également un "coach", un entrepreneur du conseil – souvent en la personne d'un "psy " - et de le quitter librement à tous moments, sans préavis. Il fonctionnerait d'ailleurs sur ce modèle et il serait en grande partie dépendant de lui. Comme nous l'avons indiqué, selon E. Illouz, il serait inspiré par un capitalisme d'un nouveau genre, lui-même dominé par une philosophie de la liberté sexuelle et émotionnelle qui serait apparue, avec la consolidation de la sphère privée, dégagee de l'autorité incarnée par l'Eglise et la communauté et qui serait désormais protégée par la loi et l'Etat, eux-mêmes mis au service de ce grand ensemble, dans une autre confusion la plus totale entre intérêts privés et intérêts publics.

Poursuivant son analyse profonde, qu'il ne s'agit ici en rien de reprendre en sa totalité, E. Illouz soutient que cette nouvelle philosophie devenue dominante aurait été nourrie par les révoltes culturelles menées par les élites artistiques et plus tard par les médias[2] eux-mêmes guidés par un culte de l'image, de l'érotisme et de la beauté plastique. La confusion aurait ainsi été produite par la profusion des images, ce trop plein, évoqué plus avant.

Ce seraient ces stars de l'image – à l'instar par exemple, autrefois d'une Maryline Monroe, d'une Brigitte Bardot, d'un Sean Connery, d'un James Dean, continuellement érotisés et "devenus objets de culte pour certains et aujourd'hui d'une Angéline Jolie ou d'un Brad Pitt - qui auraient, selon elle, principalement véhiculé ce nouveau modèle et en seraient devenus les vecteurs/acteurs premiers en suscitant continuellement l'envie et le désir, eux-mêmes de plus en plus confondus avec l'amour qui se perdrait de plus en plus de vue en tant que sentiment mais aussi et surtout d'idée.

Cette philosophie de la liberté, entendue essentiellement sous l'angle de la réalisation de ses pulsions, se caractériserait par un libre choix de ses partenaires sexuels et par la possibilité de finir une relation à sa guise, d'où la fin de l'amour.

[1] Ibid p. 310

[2] Ibid p. 20





Edito par Jean Jacques Sarfati

Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion? (suite)

Elle ne serait cependant qu'apparemment libre car, dans la réalité, elle serait porteuse d'un "schéma" destiné à produire des comportements eux-mêmes déjà attendus. Prétendant libérer les individus, ce serait elle qui alimenterait la grande confusion des sentiments déjà évoquée par MF Hirogoyen. En effet, E. Illouz note que cette liberté dissimulerait en réalité des pouvoirs disciplinaires cachés et non entrevus par les agents. En effet, les partenaires – les femmes notamment - croieraient agir de manière libre ; elles croieraient se libérer de l'emprise de l'homme, en oeuvrant de la sorte mais, en réalité, cette logique développerait de multiples incertitudes ainsi qu'un désarroi non compris et non conscientisé dont M F Hirigoyen et C. Lasch nous ont déjà entrete nu, comme nous l'avons indiqué et qui expliquerait ces souffrances évoquées plus avant.

En fait, hommes et femmes seraient, dans ce nouveau modèle et selon elle, tenaillés par une envie d'autonomie jointe à une envie de relation et de lien et, ignorant leurs motivations profondes. Ils seraient dans la rupture avec eux-mêmes et pleins de failles ignorées et profondes, comme les "patients" de M F Hirogoyen seraient dans la fuite afin de ne pas se voir faillibles et tels qu'ils sont en réalité.

En fait, se croyant libres, ils seraient dans une forme de confusion mentale; tenus par un marché économique, dominé lui-même par la "main invisible" de l'homme-blanc-capitaliste. De ce fait, dans ce monde où l'accumulation et la "consommation" seraient rois, les relations hétérosexuelles seraient devenues le marché d'un "nouveau libre-échange" ou une liberté sans frein régnerait et ou ainsi – comme toujours dans ce cas – le plus faible serait continuellement la proie du plus fort aucune norme n'étant là pour diminuer les pouvoirs des uns, et éviter qu'ils n'abusent trop des autres.

Par liberté, il ne faudrait cependant pas, selon Mme Illouz, entendre "liberté pleine avec sens mais "liberté négative" de vivre selon ses pulsions et faire tout ce qui m'importe et "anomie" (c'est-à-dire absence de normes puisque dans ce monde dit "moderne" et "tolérant" serait vu comme "ringard" celui qui contesterait la nécessaire pluralité de pratiques) .

Cette liberté, que d'aucuns pourraient appeler "narcissique" serait apparue avec la consolidation de la sphère privée, dégagée de l'autorité incarnée par l'Eglise et la communauté[1]. Elle conduirait au non-amour et à la fin de celui-ci car alors - toujours selon l'auteurice - qu'autrefois les relations étaient pensées pour durer, de nos jours, il s'agirait surtout "de choisir son partenaire" (qui se devrait si possible de nature à nous apporter une "certaine plus-value" quelle qu'elle soit et dans tous les domaines possibles et imaginables) puis de mettre fin à sa relation à sa guise – lorsque le citron aurait été assez pressé – généralement et le plus souvent, après un temps assez court[2] afin d'une part que le consommateur ne se lasse pas et d'autre part parfois que le ou la "consommée" n'ait pas le temps d'approfondir ce qu'il vit.

Tous cependant seraient des participants consentants, du moins en apparence à cette nouvelle donne de totale confusion et d'illusion, tant l'une et l'autre s'accordent. En effet, dans ce nouveau monde, les nouveaux agents seraient tous des micro-entrepreneurs, développant des "stratégies" et ayant tous une aversion pour la perte.

De ce fait, accompagné de "coachs" en tous genres pour les aider à être plus "efficaces" dans leur quête au "toujours plus et toujours nouveau", ils déploieraient d'importants efforts pour être des "gagnants" de la nouvelle donne et ne pas figurer dans le parcours du "maillon faible". Pour se "renforcer" et "gagner" la sexualité - ayant remplacé l'amour- serait un outil de "développement de sa volonté de puissance", tout autant qu'un projet de consommation visant la réalisation de soi et de ses projets de vie. En un sens, selon E. Illouz, cette liberté sexuelle serait devenue la "nouvelle morale".[3]

Ainsi, pour elle, il y aurait bien "déclin de l'amour" au sens où il ne s'agirait plus de se trouver vraiment un partenaire avec qui construire sa vie mais plutôt de rencontrer le plus possible de partenaires aussi différents et variés que possible, pour "accumuler" les aventures, afin d'acquérir de "nouvelles compétences", et se créer un nouveau capital social ; le sexe sans amour, permettant également au passage de se "constituer" le fameux carnet d'adresses tant recherché et lui-même vecteur de nombreuses possibilités de rencontres nouvelles.

[1] Ibid p 11 à 42

[2] Ibid p. 11 à 42

[3] Ibid p. 43 à 87



Edito par Jean Jacques Sarfati

Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion? (suite)

Dans ce nouvel état d'esprit - dans lequel il s'agirait finalement de conquérir et d'accumuler le plus de "savoir" et de "parts de marchés" possible et dans lequel le "sexe" serait un atout de marque - le "casual sex" ou la sexualité dite sans lendemain deviendrait de plus en plus courante et développée puisque permettant la réalisation desdits objectifs [1].

Ce sexe d'un soir permettrait cette accumulation de "capital sexuel", tout en faisant de l'autre un objet de consommation (mais également de pouvoir) dans lequel, comme dans les marchés économiques ouverts, les frontières seraient abolies et la "rencontre" s'effectuerait au-delà des limites autrefois posées par la religion, la race ou l'appartenance à telle ou telle classe sociale. Le sexe, ayant aboli l'amour – ou plus exactement se confondant avec lui au lieu de s'en distinguer, sans en être séparé, comme au temps de Salomon - il permettrait ainsi le marché ouvert que l'amour d'autrefois avait fermé ou clos.

Bien qu'ayant quelques avantages qu'elle évoque brièvement, il semble que Mme Illouz voit plutôt cette évolution sous ses mauvais aspects au sens où, d'une part, elle créerait une incertitude profonde des différents acteurs quant à ce que l'autre aurait dans la "tête" lors de la rencontre et d'autre part, qu'elle créerait de nouvelles inégalités insuffisamment évoquées et qu'elle favoriserait une confusion sur ses propres sentiments, les individus étant partagés entre d'un côté une envie d'autonomie et de l'autre une envie d'attachement dont ils ne parviendraient jamais à se défaire ni à être totalement conscients.

La confusion entre amour, sexe, argent et sexe, créerait ainsi la grande confusion, source elle-même de grande illusion : celle que l'on a sur soi et sur l'autre...

Se situant ici, à nouveau, dans la lignée déjà évoquée de MF Hirigoyen, E. Illouz montre que dans ce marché d'illusions et de confusions d'idée et de sentiment, il y aurait également de nouvelles souffrances car les ruptures seraient de plus en plus brutales et surtout les femmes ne seraient pas si gagnantes qu'elles le penseraient d'où les plaintes émises dans les cabinets des "psy" devenus grands maîtres et confidents de l'époque.

En effet, bien qu'ayant voulu cette "libération" sexuelle, les femmes n'auraient finalement pas perdu ce statut qui était le leur autrefois, dans l'ancien "modèle" et elles n'auraient pas tant "gagné" que cela. Elles seraient toujours autant victimes de la prédation et de la violence sexuelle et plus enclines, que les hommes, à être considérées comme des objets de consommation. De plus, elle servirait un marché du spectacle, du soin et de l'esthétique essentiellement dominé par la gente masculine.

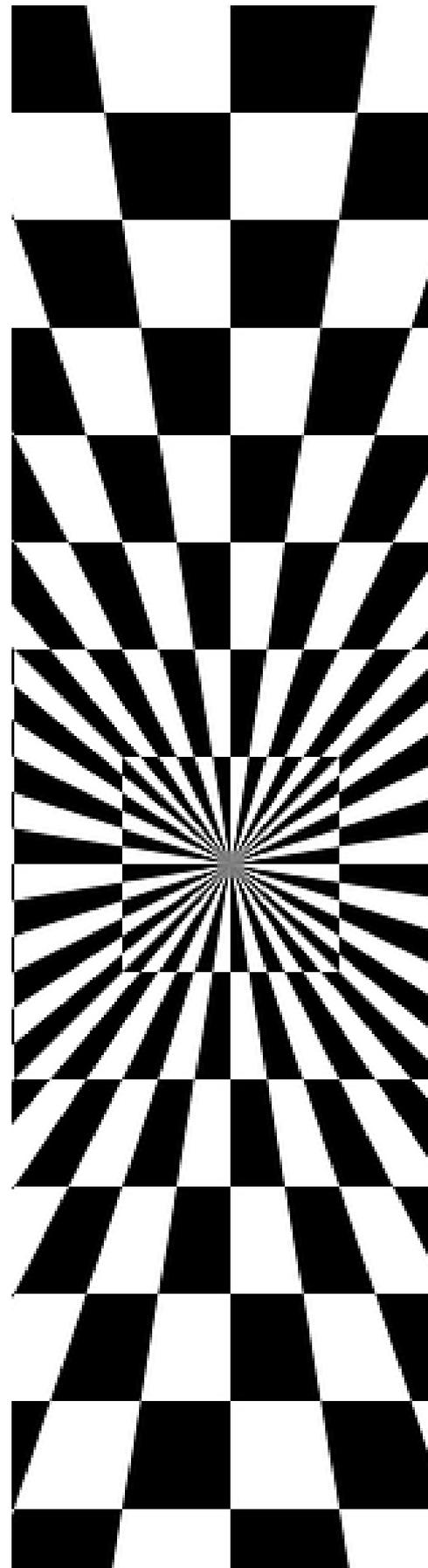
A cela, s'ajouterait le fait qu'elles auraient conservé le statut de subordonnée-objet tout en étant reléguées dans les tâches jugées subalternes du soin et de l'éducation ; subalternes, nous l'avons noté parce qu'inadaptées à la nouvelle donne pour l'une et l'autre et mal rémunérées en "argent" ou en "sexe" dans un monde où ces deux biens seraient premiers. Mais aussi parce que ces mondes vivraient sur d'autres logiques, tournées sur le souci de l'autre et qui les mettraient ainsi en porte-à-faux par rapport à l'idéologie de la liberté sexuelle plus "masculine" et plus portée sur le besoin d'être et d'apparaître le plus "fort" et le "plus" soucieux de soi .

De ce fait, à et à propos du sexe occasionnel et de ce modèle d'un nouveau capitalisme de l'amour – issu lui-même de la plus terrible des confusions qui puisse exister entre ce désintéret qu'implique l'amour et cet intérêt qui est lié à l'argent et au pouvoir - la sociologue note ainsi, à juste titre selon nous, que le femme vivrait celui ci "tantôt comme un plaisir et tantôt comme un déni de son identité", ce qui aurait pour effet d'accroître les logiques de mal-être qui serait la sienne et qui serait plus grande pour elle que pour l'homme (d'où sa présence plus massive dans les "stages" de développement personnel et autres lieux de thérapie de soi).[2]

Ainsi, dans ce système nouveau qui aurait mis fin à l'amour – en éloignant toujours plus de soi et de l'autre- le sexe, selon E. Illouz aurait bien remplacé l'argent car l'objectif serait à la fois sa consommation et son inter-changeabilité puisque le partenaire en lui-même importerait peu. L'objectif étant, comme nous l'avons indiqué, les nouvelles expériences et les "possessions" aussi nombreuses que possibles et aussi prestigieuses qu'elles pourraient l'être.

[1] Ibid p. 89 à 138

[2] Ibid





Edito par Jean Jacques Sarfati

Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion? (suite)

L'amour déclinerait ainsi. Il se perdrait - comme l'éducation - dont nous avons vu que dans ce nouveau monde il est indéniablement entre les mains de la gente féminine pour les raisons sus-indiquées qu'elle conserverait le monopole du "care" - car l'objectif serait toujours de se survaloriser par le sexe, comme on se survaloriserait en ayant de l'argent ou une belle voiture ; les deux derniers d'ailleurs conduisant au premier et le premier permettant d'accroître l'accumulation des deux seconds en donnant l'apparence du pouvoir et de la maîtrise de soi. Les précaires et leurs relations jetables ne feraient finalement peut-être qu'imiter les plus "favorisés" peut-être. Et, dans ce monde des liens amoureux parfois même intenses tourneraient rapidement cours avec peu ou sans signe avant-coureurs" car l'objectif serait de ne pas "perdre" nous l'avons indiqué et de ne pas se laisser prendre. De ce fait, il serait ainsi de moins en moins rare que l'on "ghoste" son ou sa partenaire ; c'est-à-dire qu'on le quitterait sans lui donner la moindre explication[1].

Ainsi au brutal rejet, dans la violence des plus pauvres, se substituerait chez les plus "favorisés" la pratique du "ghosting" où l'autre devient ainsi fantôme : être de la confusion la plus totale puisqu'entre vie et mort, mort-vivant, faux vivant...

De fait, dans cette logique de liberté, de confusion la plus absolue et d'accumulation, la non-relation serait la meilleure manière de sauvegarder une illusoire autonomie érigée en bien nécessaire. Pour préserver un "moi" et une estime de soi, si indispensables pour "attraper" et "séduire" l'autre ; pour apparaître - plutôt qu'être - le plus fort aux yeux des autres et attirer encore ainsi de nouvelles proies, il serait plus facile de rompre et plus encore sans trop s'expliquer ; l'explication devenant elle-même une manière de se "rabaïsser" ou de se "réduire".

A la confusion qui serait ainsi maîtresse chez le bourreau, il faudrait de ce fait par la rupture violente et souvent sans explication, sans mot pour apaiser, ajouter une autre confusion et une autre illusion : celle de la victime perdue devant tant de violence après tant d'amour apparent... Dans cette cruauté, l'homme et/ou la femme abandonnée se confondrait ainsi avec l'objet. On ne donne, en effet, pas d'explications à un "objet" ou une marchandise mais on "l'évalue" comme tout est d'ailleurs évalué et évaluable dans ce nouveau marché. Ainsi, de ce fait, les relations se nouent et se dénouent tout aussi vite car, comme le note l'autrice :

Beaucoup de gens se rencontrent comme ils font du shopping et se comportent en consommateurs tatillons sur un marché globalement peu coûteux de potentielles relations sexuelles et sentimentales[2].

Dans ce système, "le client étant roi" comme le dit l'expression, la défection serait préférée au lien et le silence à la prise de parole, notamment parce que cette rupture n'entraînerait - contrairement à ce qui se passe dans le contrat économique - aucune pénalité normative ; parce que d'autres possibilités seraient en perspective (possibilité d'aller dans d'autres magasins, trouver d'autres partenaires) et parce qu la prise de parole serait considérée comme une menace à l'autonomie ou à l'estime de soi.

Pour Illouz, cette confusion conduirait au "déclin" et à la fin de l'amour car si les ruptures ne coûteraient généralement pas grand chose à celui qui y mettrait fin ; elles seraient potentiellement nuisibles à ceux et celles qui les subiraient et avec ce nouveau "modèle" se développeraient de nouvelles pathologies telles que l'anxiété, la dépression la solitude, des maladies ou accidents mortels ou non mortels voire une confusion dans l'image que l'on pourrait se faire de soi, ce qui est ainsi désastreux dans un monde qui privilégie précisément ledit "soi"[3].

[1] Ibid p.139 à 199

[2] Ibid p. 201 à 251

[3] Ibid





Edito par Jean Jacques Sarfati

Docteur en philosophie - Co-fondateur de Philosophie Vivante

L'amour vrai est-il une illusion? (suite et fin)

Amour confondu avec sexe, sexe avec argent, personne avec marchandise et ainsi surtout confusion mentale provoquée en chaîne.

Confusion elle-même alimentée par une illusion de la propagande individuelle. En effet, dans cette nouvelle logique, afin de se dédouaner et de légitimer leurs actions, les agents " briseurs de liens " s'inventeraient parfois des "récits" dans lesquels ce serait un moment, une attitude - jugé inacceptable ou intolérable - qui rendrait finalement et subitement l'autre "insupportable" ou "invivable".[1]

Mais encore ici, tout ne serait qu'illusion et confusion des idées. Dans la réalité, tout cet univers baignerait dans une logique perpétuelle d'évaluation et de dévaluation permanente de soi et de l'autre. Evaluation ou dévaluation rendue paradoxalement plus difficile du fait de l'incertitude des critères moraux existants et l'anomie évoquée plus avant et reliée à la liberté dont elle serait le porte drapeau.

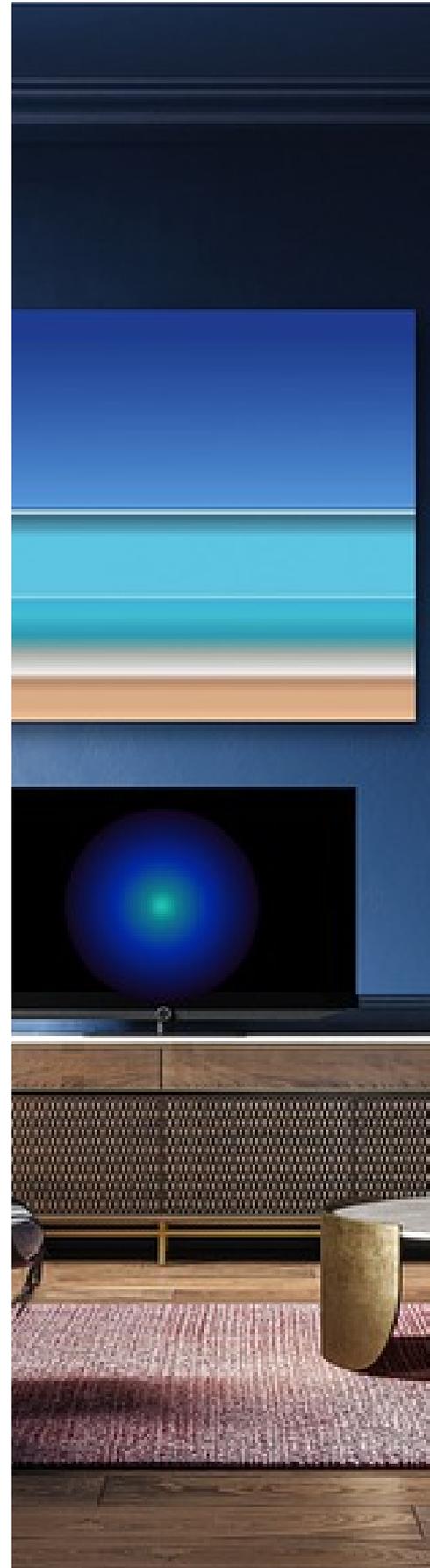
En conséquence, nous le voyons, il y aurait de réels points de convergence entre le discours sur le déclin de l'idée d'école et celui sur le déclin de l'idée d'amour et toutes les confusions que ce déclin signale et que nous avons évoqué. Comme pour ce qui est indiqué dans le premier ce serait bien la logique du "marché" qui aurait envahi une sphère autrefois protégée et qui serait à l'origine du déclin ou du sentiment de déclin exprimé ou ressenti par de nombreux observateurs connaissant de réels succès de librairie.

Comme à l'école, comme en amour, ce serait la "logique" consumériste avec le manque de respect de l'autre qui dominerait aux dires de certains analystes réputés. Dans le premier cas, selon les uns, l'école ne serait plus un lieu d'élévation de l'enfant mais un espace où l'on "récolterait" des bonnes notes et des diplômes et le professeur serait "utilisé" selon les besoins que l'on pourrait en avoir puis "jeté" dans d'autres cas. Dans le second cas, ce serait la "relation" sexuelle qui remplirait désormais cette fonction. De même - autre analogie entre ces deux domaines qui ne sont pas assez rapprochés selon nous - pour s'en sortir "dans les deux situations", les acteurs auraient "inventé" des techniques de "survie" : techniques de "développement personnel" pour l'amour et techniques de pédagogie pour l'école.

Quoi qu'il en soit, et pour ce qui nous préoccupe ici, ces déclin "réels" ou fictifs dénotent bien, chez ceux qui les mettent en évidence, de nombreuses confusions : les lieux d'amour devenant lieux d'intérêts et de jeu pervers avec l'autre ; les lieux d'école, des espaces où il ne s'agit plus que d'évaluer en permanence sans chercher à transmettre et toutes ces confusions d'idées ne feraient que s'auto-alimenter les unes les autres.

Conclusion : Il y a beaucoup à dire sur la question que nous avons posée et qui doit encore faire l'objet de nombreuses analyses. La thèse soutenue par E. Ilouz, et de nombreux sociologues est que c'est l'idée même d'amour qui rend celui-ci susceptible de créer de l'illusion de nos jours. Toutefois, comme nous l'avons indiqué, il faut dépasser cette thèse sans pour autant ignorer la force d'une certaine réalité qu'elle peut décrire. Dans le texte que nous avons co-écrit avec M Streliski, nous proposons une piste pour tenter de renouer avec ce vrai et avec ce vivant. Mais c'est, nous l'avons dit une piste difficile. Comme l'a écrit Arendt, le « mal est banal ». Sa position a mal été comprise. Cela ne signifiait pas, dans son esprit, qu'il fallait minimiser l'ignominie des crimes nazis. Cela signifiait ce qu'Aristote déjà, en son temps, avait écrit : Les gens du commun pense qu'il est facile d'être juste et de choisir entre le juste et l'injuste. Mais ils se trompent : il est facile de voler, de mentir, de prendre la femme de son voisin. C'est l'inverse qui est difficile. L'homme est ainsi fait qu'il lui est difficile d'être juste. Parce que la justice suppose une justesse qui renvoie elle-même à une forme de vérité. L'amour vrai suppose cette sagesse et il nous est bien difficile à tous et de la saisir et de la conserver.

[1] Ibid p. 252 à 304





#MISSYOU

Point de vue

PAR JEAN SIMON TSORFATI

"L'amour vrai est-il une illusion ?"

À une telle question la seule réponse qui me semble possible est "oui" à cause du pléonasma. Le vrai ne fait pas pléonasma, et même ne peut pas le faire car le vrai expose au réel et le réel ne se fait pas deux fois, ce en quoi il est tragique. L'amour ne se nomme que de lui-même, "quand il vous tient". On peut en faire jeu de hasard comme Marivaux, mais une fois pris fini de rire.

Bien sûr il y a l'amour faux à quoi l'obsessionnel s'acharne pour maîtriser le temps.

Macache ! "Ça file aux mains" l'amour. Rien ne s'y rattrape, ni le désir, ni le couple. C'est un autre nom de la fatalité, celle de notre Juliette, Iren, qui attend que Neta frappe à la porte, lui, son Roméo pour toujours, qui s'est jeté sur une grenade pour sauver la vie de sa Juliette.

L'amour c'est ça, ce manque irrémédiable de l'Autre de toujours.

https://youtu.be/_zXT-jtNnO4?si=2TJkEW-bdWAioyRo

Est-ce un malheur que d'aimer ? Certains poètes disent "qu'il n'y a pas d'amour heureux". D'autres que "les histoires d'amour finissent mal... en général".

Mais pas le choix: aimer c'est être à en mourir, "la vie, l'amour, la mort" de Claude Lelouch.

Le seul "vrai" est ici. Pas le choix.

Jean Simon Tsorfati.



Ce mois-ci le groupe Philosophie Vivante vous offre le regard d'une artiste qu'il compte parmi ses membres

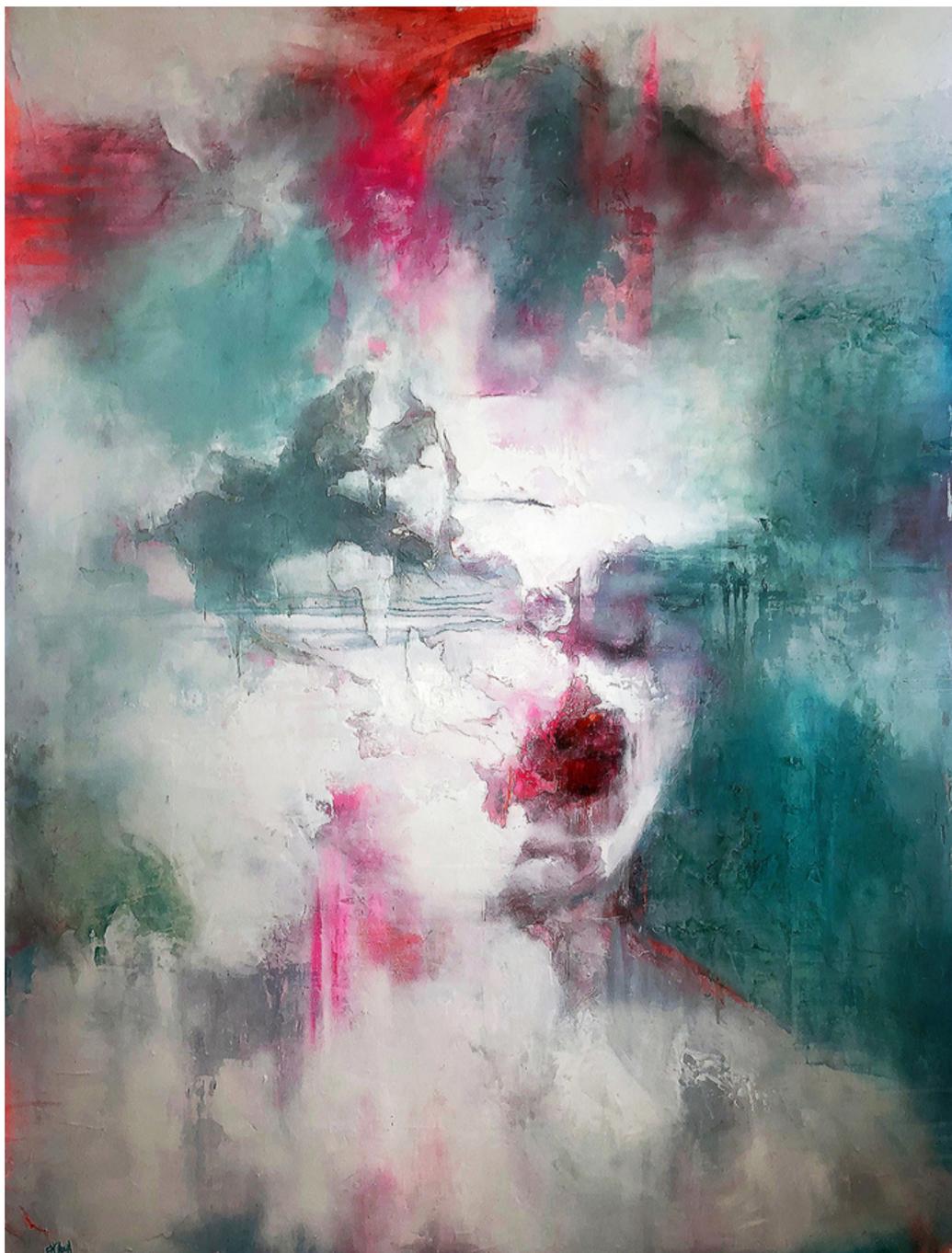
Un regard...

PAR SANDRA

Sandra ENCAOUA est une artiste franco-américaine née en 1974. Fascinée par la nature et les éléments bruts, elle interroge et célèbre dans ses œuvres la Création : la beauté de grands paysages (Earth's memory), l'intensité des émotions humaines (Passing Through) ou encore l'Histoire juive (Judaïca), qu'elle tente d'exorciser en s'interrogeant sur l'absence/présence de Dieu. Elle a travaillé plusieurs années sur les émois et bouleversements de l'âme humaine, à travers sa série [Passing Through] et son ouvrage [LoVE ?] - publié en 2022 - qui nous interroge sur l'Amour, ses mystères, son sens.

Révoltée par toute forme d'inégalité, elle a illustré des articles contre la surpopulation carcérale (Prison Insider, Formation DH, ..), pour l'œcuménisme (Confédération des Evêques de France...) et des ouvrages plus poétiques ou kabbalistique ('le Petit Prince', 'Marguerite Yourcenar', 'Albert Camus' ou encore le 'Baal Chem Tov on Prayer' par le Rav Dober Pinson).

Sandra a remporté en 2022 le 1er Prix de peinture de la ville de Pembroke Pines (FL, USA) pour sa série [Passing Through], ainsi que le Prix de peinture de la Wellington Art Society (USA) en 2021. Elle a reçu en 2020 une bourse d'Art par la Fondation Andy Warhol (New York, USA) et a été honorée de la médaille 2017 de l'Académie des Arts-Sciences-Lettres de Paris en France. Ses œuvres sont régulièrement exposées aux États-Unis et en Europe. Elle est membre de la Taylor Fondation (Paris) et du Jewish Art Salon (New York). Ses œuvres sont cotées sur le Marché de l'Art depuis 2012.



Impermanence (2020)
**'Je vous écris pour
prolonger l'instant, en
garder une trace, tordre le
cou à la fugacité, à l'oubli, à
l'impermanence (...)' - Cher
amour, Bernard Giraudeau**

Un regard...

PAR SANDRA (SUITE)



loss of words (2020)

'le froid. le chaud. le feu et la glace. la brûlure. l'abîme. et les larmes. et les ciels. les cimes. le bleu. le rose. l'eau. la joie. la force. l'invincibilité. Dieu. peut être'

Un regard...

PAR SANDRA (SUITE)



Nebuleuse XI (2021)

'Quand j'ouvrais les yeux dans l'obscurité et que je te sentais à mon côté, je m'étonnais que les étoiles ne fussent pas au-dessus de ma tête, tellement le ciel me semblait proche dans l'ombre, (...)' - Lettre d'une inconnue - Stefan Zweig



Message

Chers amis

Philosophie vivante a besoin de votre soutien pour survivre.

Nous avons besoin

D une personne pour nous aider a structurer juridiquement notre structure

Nous avons besoin de quelqu'un pour nous aider à trouver des financements

Nous cherchons des personnes qui pourraient écrire des articles sur les évènements culturels vivants s

déroulant a Paris car la pensée vivante ne se résume pas à la philosophie.

Tous ceux qui sont intéressés peuvent écrire

A philo'vivante ou a moi même

Jean Jacques Sarfati

jean-jacques.sarfati@wanadoo.fr

Nous contacter:



philosophievivante@gmail.com



<https://www.instagram.com/jean-jacques.sarfati/?hl=fr>



<https://www.linkedin.com/in/jean-jacques-sarfati-13814245/>



<https://www.facebook.com/jean-jacques.sarfati/>

